

Supplément au SOP n° 225, février 1998

**“INTERIORISER L'ECRITURE SAINTE
POUR QU'ELLE DEVIENNE SOURCE DE VIE”**

L'ECRITURE SAINTE
DANS LA VIE FAMILIALE ET PROFESSIONNELLE

Conférence donnée par le père Jean BRECK
dans le cadre du groupe de réflexion
“Vie religieuse - vie professionnelle”

(Paris, Institut Saint-Serge, 18 novembre 1997)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. 01 43 33 52 48
Fax 01 43 33 86 72

Abonnements :
Voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 225.A

“INTERIORISER L'ECRITURE SAINTE POUR QU'ELLE DEVIENNE SOURCE DE VIE”

L'ECRITURE SAINTE DANS LA VIE FAMILIALE ET PROFESSIONNELLE

Pour commencer, j'aimerais en préalable dire quelques mots au sujet de la vie professionnelle comme telle. Je parle en tant qu'Américain vivant dans un milieu où le travail a pris une ampleur très, très importante dans la vie de chacun, ceux qui sont au travail tous les jours et aussi ceux qui n'y sont pas, et pour des raisons que je vais essayer d'explicitier au fur et à mesure.

Mais avant cela, je crois qu'il faut dire, sans être pessimiste, que la Bible nous présente une image très exacte du monde dans lequel nous vivons, et reconnaître que ce monde est bel et bien “déchu”. Nous vivons finalement dans un monde cassé. Par exemple, la 1ère épître de saint Jean nous dit : “Le monde tout entier est sous l'empire du mauvais” (1 Jn 5,19). Et souvenons-nous aussi de la dernière ligne de la prière que Jésus a apprise à ses disciples, le Notre Père : “Délivre-nous du Malin”.

L'effet de cette emprise du mal ou du Malin dans les pays développés est plus ou moins clair. Aujourd'hui, en Europe occidentale, comme aux Etats-Unis, la vie quotidienne des gens est atomisée, fragmentée, compartimentée. Que ce soit au bureau, en famille ou à l'église, nous sommes trop souvent des êtres dispersés, fatigués, exténués, trop occupés pour apprécier ou même accepter l'aspect profondément spirituel des loisirs. Pourtant, si nous revenons au début du chapitre 3 du livre de la Genèse, nous voyons que Dieu, à la fin de son œuvre créatrice, a consacré le septième jour – quel que soit son sens dans la perspective de l'éternité – comme jour de repos. Et dans le décalogue d'Exode 20, les loisirs acceptés, assumés par Dieu prennent la forme d'un commandement adressé aux hommes afin que nous aussi, à l'instar de Dieu, nous apprenions ce qu'est le repos.

Le repos du sabbat

Le repos du sabbat représente donc un commandement divin. Or, aujourd'hui on assiste à ce que l'on appelle “l'acharnement” au travail, terme qui traduit une espèce d'idolâtrie entraînant forcément à sacrifier de façon maléfique la famille, la foi, la vie intérieure. Il s'agit en fait de la traduction du mot anglais “*workoholism*”, mot formidable, contraction de “travail” (*work*) et “alcoolisme” (*alcoholism*) pour désigner le travail qui devient une dépendance en soi. Le *workoholism* n'est rien d'autre qu'un péché. Ses premières victimes sont notre conjoint, nos enfants, et notre propre bien-être spirituel.

Je voudrais préciser que par “acharnement”, dans le sens évoqué ici, je n'entends pas du tout la fatigue sur le plan physique, l'épuisement même, éprouvé par le paysan qui rentre le soir les mains sales et le cœur léger. Je ne parle pas non plus des gens qui aiment leur travail et savent l'assumer de façon créatrice. Je parle en fait d'une sorte de maladie, liée au stress – et il est difficile de savoir si c'est le stress qui provoque l'acharnement ou si c'est l'inverse : nous nous trouvons pris dans un engrenage où le

travail devient une préoccupation malade et obsessionnelle. C'est en fait une forme de déchéance au niveau de notre vie humaine comme de notre vie professionnelle que ce soit au bureau, au cabinet, au chantier, ou pour les prêtres à l'autel.

Ce phénomène découle en partie des exigences économiques d'une société de consommation où tout l'accent est mis sur la productivité et sur la rentabilité, aux dépens des valeurs humaines et surtout spirituelles. Les Américains ont une maxime bien connue et détestable : *time is money* ("le temps, c'est de l'argent"). Le temps n'est pas le sacrifice de soi, l'offrande de soi, l'amour, la poésie... Non, *time is money*. Le résultat, au moins aux Etats-Unis, mais si ça n'existe pas encore ici cela existera probablement bientôt, c'est que l'on rencontre de plus en plus de cas de divorce, de violence envers les enfants, ou tout simplement d'épuisement général, même chez les prêtres. Et l'on observe une augmentation des cas de méconduite sexuelle, d'alcoolisme, et de ce que nous appelons le *burn out*, expression qui traduit un état de fatigue et de frustration extrême.

La vie professionnelle peut certes être une aventure extraordinaire. Mais uniquement si le travail se situe dans l'ensemble d'une vie solide et équilibrée, une vie fondée sur les valeurs et les promesses de l'Évangile, ce qui inclut le respect pour le sabbat dans le sens le plus large de ce terme.

Sabbat ne signifie pas seulement pour nous "jour de repos", mais c'est aussi les sabbats quotidiens constitués de plages, ou de petits îlots de temps, choisis au cours des activités journalières pour nous permettre d'entrer dans le silence et dans la solitude. Nous avons tous besoin – et non seulement les anachorètes, les moines et les moniales – de ces deux vertus, de ces deux privilèges, de ces deux piliers de la vie spirituelle que sont le silence et la solitude. Pourquoi ? Parce que c'est dans le silence du cœur que l'on entend la voix de Dieu, trop souvent obscurcie par le bruit ambiant. Parce que c'est dans la solitude que l'on éprouve la présence de Dieu, dans une vie trop souvent tiraillée par toutes sortes de sollicitations. Les sabbats quotidiens, ce sont donc, chaque jour, des moments choisis et privilégiés de silence et de solitude.

Vie professionnelle et vocation chrétienne

"Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu", dit Jésus. L'ironie et le défi de cette parole est que tout est à Dieu, tout lui appartient. A commencer par la vie humaine, les hommes et les femmes, tous porteurs de l'image divine. Que serait donc, dans une perspective chrétienne, la vie de l'homme et ses responsabilités dans le monde et pour le monde ?

En ce qui concerne la vie professionnelle, nous nous sentons plus ou moins acculés devant un choix entre Dieu et Mammon. Or l'Église nous demande de trouver une voie moyenne et de préserver la vie professionnelle, certes, mais en l'intégrant dans l'ensemble d'une vie, d'une vocation, essentiellement chrétienne. Au jugement dernier, Jésus ne nous demandera pas ce que nous avons accompli sur le plan purement professionnel, il ne nous demandera pas quel a été le montant de nos revenus, le nombre de livres que nous avons publiés, ou bien le nombre de paires de chaussures que nous avons vendues. Il demandera plutôt ce que nous avons accompli sous forme d'actes de charité, de gestes d'amour envers les plus petits et les plus démunis de nos frères et sœurs. Jésus demandera quel Dieu nous avons adoré : l'idole de l'ambition et de la réussite ou bien le Dieu Père, le Dieu de compassion, plein de tendresse envers tous ceux

qui cherchent avant tout les vertus des béatitudes, la miséricorde, la pureté du cœur, la paix pour le monde.

Suivre le chemin du Royaume des cieux

Selon l'anthropologie orthodoxe, nous ne sommes pas maîtres de notre vie. Nous ne sommes que des intendants dont la vocation première est, comme le dit la liturgie, "de nous consacrer nous-mêmes, les uns les autres, et toute notre vie au Christ, notre Dieu". Notre vie ne nous appartient pas. Saint Paul l'affirme à maintes reprises, de la façon la plus claire, peut-être, lorsqu'il dit : "Vous ne vous appartenez pas, vous avez été rachetés pour un prix", sous-entendu au prix du sacrifice de Jésus-Christ, et il termine son exhortation par cette affirmation : "Glorifiez donc Dieu dans votre corps (ou par votre corps)" 1 Cor 6, 19-20.

Cet appel, ou cet avertissement, s'applique particulièrement aujourd'hui à la vie professionnelle menée par la vaste majorité d'entre nous. Plutôt que de nous laisser succomber à la tentation de faire une idole de nos projets, de notre travail, de nos ambitions, nous sommes appelés en premier lieu à suivre le chemin vers le Royaume des cieux, à œuvrer en vue de notre salut, à intensifier et approfondir notre vie spirituelle, c'est-à-dire notre vie dans l'Esprit de Dieu. Et enfin, nous sommes appelés à offrir toute notre vie en sacrifice de louange à la gloire de Dieu.

Pour ceux qui sont réellement pris par l'acharnement au travail, et qui sont dépendants de l'activité professionnelle comme on peut l'être d'une drogue dure, faire une telle offrande de leur vie exige un immense retournement, une libération intérieure, une orientation tout à fait nouvelle. Cela exige d'abord un acte de repentir au niveau du cœur. Mais lorsqu'une personne est vraiment dépendante du travail, ce retournement exige parfois un traitement médical thérapeutique pour qu'elle soit libérée de l'emprise qu'exerce sur elle le travail et qu'elle puisse assumer ce travail, le maîtriser et l'accomplir avec succès et dans la paix.

Le premier pas dans ce mouvement de repentir et de conversion à l'égard de notre vie professionnelle concerne notre famille, les relations entre époux comme entre parents et enfants. Combien de fois, en France, aux Etats-Unis, ou ailleurs, ai-je entendu la femme d'un prêtre ou d'un pasteur dire que son mari n'est jamais disponible pour sa propre famille ! Il est toujours là pour les autres, mais son épouse et ses enfants trop souvent se sentent seuls, négligés, abandonnés même. Il en est de même dans les foyers où le mari ou la femme est constamment préoccupé par des soucis et des exigences dans le travail professionnel.

Très souvent, nous entendons de la bouche des jeunes prêtres : "Pour moi, conformément à ma vocation, c'est l'Eglise qui vient en premier et la famille ensuite". Et alors, puisque l'Eglise constitue tout dans la vie du prêtre, la famille prend inévitablement la dernière place. Or, saint Jean Chrysostome affirme que la famille, le foyer constitue une petite église, une cellule de l'Eglise ; c'est donc là que se situe la première responsabilité du prêtre comme de n'importe quel chrétien, dont la vocation est réellement conjugale, ce qui veut dire communion dans l'amour et dans la fidélité absolue. Pour le dire d'une façon peut-être un peu brutale, si le travail devient notre maîtresse, nous avons tout simplement trahi notre vocation principale. Quelle est donc la signification de tout cela pour la lecture et pour l'intériorisation de l'Ecriture Sainte en tant que parole de Dieu ?

L'Écriture sainte, fondement de la communion avec Dieu

Pour décrire le sens profond de l'Écriture on a souvent recours à l'image de l'icône verbale. L'Écriture Sainte est l'icône verbale qui révèle la personne du Verbe éternel. Donc lire l'Écriture Sainte, c'est entrer dans une sphère de communication, mais bien plus, dans une communion avec celui qui est la Parole, avec le Logos, le Verbe éternel de Dieu, dont le rôle principal est de révéler la face du Père. Cela est explicité dans le prologue de l'Évangile selon saint Jean, ce passage si merveilleux qui résume toute une théologie, toute une christologie, surtout au verset 18 du chapitre 1, où le rôle du Fils, qui demeure au sein du Père, est de révéler le Père, le mot en grec est même "exéger" (*eksègèsato*) le Père, interpréter le Père, révéler la personne du Père comme esprit, lumière, amour. En tant qu'icône verbale de la Sainte Trinité, l'Écriture nous introduit donc en communion avec Dieu, avec l'Esprit et le Fils qui sont, selon la belle parole de saint Irénée de Lyon, "les deux mains du Père", qui nous permettent de connaître le principe ultime de toute chose, connaître ce principe comme Dieu, comme *Abba-Père*.

Le but de tout cela dans l'œuvre créatrice de ce Dieu Père, nous est donné dans le prologue de l'Évangile selon saint Jean, (Jn 1, 12-13). Par l'œuvre du Fils et de l'Esprit, à travers la révélation contenue dans les Écritures, nous *connaissons* le Fils (dans le sens fort de ce verbe). Ainsi, grâce à cette connaissance, nous recevons ce que saint Jean appelle le pouvoir, l'"exousia" (*eksousia*), le pouvoir, l'autorité de devenir enfants de Dieu, enfants – comme saint Paul le précise – par adoption.

Bref, l'Écriture Sainte nous permet d'entrer dans cette communion personnelle, profonde, intime avec Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, comme fondement de notre communion avec Dieu ; l'Écriture est également fondement et source d'inspiration de la foi de l'Église, mais aussi de sa prière. L'Écriture Sainte est donc la source première de toute doctrine ecclésiale comme de toute prière, de toute adoration offerte à Dieu par l'Église, qu'elle soit une prière liturgique ou personnelle. Ainsi foi, communion et adoration constituent les fruits principaux de la lecture ecclésiale de l'Écriture Sainte, fidèle à la tradition et à l'expérience de l'Église.

Pour concrétiser tout cela, j'aimerais poser deux questions essentielles. Premièrement, comment lire l'Écriture, comment assumer une lecture ecclésiale, compte tenu de toutes nos préoccupations, telles que nous les connaissons dans notre vie quotidienne, et notamment sur le plan professionnel ? Et deuxièmement, comment prier l'Écriture ?

Faire nôtres les paroles de l'Écriture

En ce qui concerne la lecture, il faut dire d'emblée qu'il n'existe pas de recettes que l'on pourrait offrir. C'est à chacun de trouver ses propres moyens, son propre rythme de prière, sa propre façon – mais sous la direction de l'Esprit Saint – d'aborder les Écritures et d'en faire une source de vie.

Pourtant il y a quelques indications d'ordre pratique que nous pouvons partager les uns avec les autres, indications qui sont basées sur l'expérience des chrétiens à travers les siècles. Mais d'abord il faut bien avoir à l'esprit que le but de toute lecture, de toute communion avec les Écritures Saintes, et à travers les Saintes Écritures, avec Dieu, c'est de faire nôtres, pour ainsi dire, les paroles de cette Écriture, de sorte que cette Écriture

devienne notre propre langage, qu'elle structure nos propres pensées, qu'elle forme et reforme le cœur trop endurci.

Pour ce faire il convient de se rappeler que Dieu s'adresse à nous de manière personnelle, intime, à travers une lecture méditative de l'Écriture par laquelle le cœur et l'esprit de l'homme s'ouvrent devant le grand mystère de l'amour divin, mystère de ce Dieu Père qui désire et qui cherche inlassablement à entrer en communion intime et profonde avec ses enfants adoptifs, objets de son amour ineffable et sans limites.

Développer le rythme de la prière

Assumer une telle lecture exige que nous développons l'habitude de la prière, comme nous avons l'habitude de manger ou de dormir. Manger trois fois par jour, ou dormir sept à huit heures par nuit, on n'en a pas vraiment besoin, peut-être un peu plus besoin tout de même dans notre monde d'aujourd'hui. Néanmoins il s'agit d'habitudes, d'un rythme qui s'installe dans notre vie, dans notre activité, dans notre mentalité même. Il en est de même en ce qui concerne la prière, le rythme dans la prière. Et ceci est important dans la prière quotidienne. Il ne faut jamais oublier que l'unité de base de notre vie liturgique, c'est l'unité de base de la création terrestre elle-même, la journée de vingt-quatre heures. Les célébrations liturgiques qui jalonnent les mouvements de la journée constituent un tout. Tout dans notre vie découle du moment présent. S'il y a une maladie qui dépasse les autres dans le monde actuel, je crois que c'est la maladie de vivre soit dans le passé soit dans l'avenir, jamais dans le moment présent.

Nous avons donc besoin d'une prière quotidienne afin de nous ramener sur terre, de nous ramener à la réalité, là où Dieu nous appelle à assumer notre vie, nos rapports et nos responsabilités vis-à-vis des autres, pour que la prière sous-tende tout ce que nous sommes, qu'elle devienne le fondement de tout ce que nous disons, de tout ce qui représente notre témoignage dans le monde et pour le monde au nom de Dieu, notre Père. Donc, rythme dans la vie quotidienne. Voilà pourquoi l'Église nous propose une règle de prière quotidienne, avec une structure plus ou moins déterminée. Ceci afin que la répétition aboutisse à l'habitude et que l'habitude, la régularité, mieux, la fidélité à la prière y compris à la lecture de l'Écriture Sainte nous permette d'y puiser la nourriture indispensable pour la guérison et la croissance de l'âme ; ce que nous appelons l'âme, c'est-à-dire l'aspect spirituel de notre vie, qui a des conséquences pour l'ensemble de notre existence, y compris les aspects somatiques, psychiques, affectifs.

Le choix des textes

Quant au choix du texte, il y a une multitude de possibilités, les Écritures sont inépuisables. Beaucoup d'entre nous aiment suivre le lectionnaire quotidien proposé par l'Église, suivi par elle dans ses offices quotidiens. Chez nous par exemple, dans ce petit coin de la Caroline du Sud où ma femme et moi avons fondé il y a un peu plus d'une année une petite maison d'accueil surtout pour nos prêtres et pour leurs épouses, nous célébrons des matines mais de façon abrégée, quarante-cinq minutes à peu près, mais dans l'ensemble de cet office il y a toujours la lecture de l'épître et de l'Évangile du jour. C'est un ressourcement remarquable, parfois même si nous sommes à deux, s'il n'y a personne avec nous, même pas notre fils qui habite juste à côté, nous nous sentons poussés à cette lecture, une minute, deux minutes... Et voilà un partage tout simple entre deux personnes, qui représente tout de même l'insertion dans l'ensemble du témoignage de l'Église universelle. Et dans ce petit coin perdu de la Caroline, tout d'un coup, la notion, la réalité de la communion des saints devient réellement palpable.

D'autres préfèrent la lecture continue d'un livre particulier : prophéties d'Isaïe, comme nous le faisons pendant le grand carême par exemple, lecture d'un autre livre qui nous intéresse pour telle ou telle raison personnelle. Tout cela est tout à fait possible, la seule chose que je dirais, et cela revient à ce que j'avais dit au début à propos du comment faire cette lecture, je crois en tout cas qu'il faut mélanger les lectures, Ancien Testament et Nouveau Testament, Evangiles et épîtres. Beaucoup d'entre nous connaissent les Evangiles presque par cœur, tandis que nous ne savons rien sur les épîtres, que ce soit de saint Paul, épître aux Hébreux, saint Jacques, saint Pierre.

Les épîtres, on les lit à l'église : on commence au milieu d'un passage, on lit un petit bout, mais on n'a aucune idée de ce qu'est le contexte. Tout est perdu dans une espèce de brouillard et on reste dans ce brouillard jusqu'au moment où on lit l'Evangile et là, je m'y retrouve, je suis en territoire connu... Or, il faut aborder aussi les Ecritures qui nous sont présentées sous forme d'épîtres, lettres occasionnelles, lettres qu'un saint Paul ou un saint Jean ou un autre auteur sacré a adressées à telle ou telle communauté dans telle ou telle circonstance perdue dans l'histoire ancienne, oui, mais qui par la grâce de l'Esprit Saint se renouvelle chaque fois que nous reprenons ce trésor qui est la parole de Dieu en essayant dans la puissance de l'Esprit Saint d'y entrer et de le faire nôtre.

Je crois aussi qu'il est utile de méditer un certain passage pendant quelques jours. Par exemple, tout en lisant régulièrement, quotidiennement, les lectures proposées par le lectionnaire, prenez une parole du Christ, prenez une image, prenez un passage et essayez de le "ruminer", de le "manger", de le "mastiquer", essayez de le prendre au tréfonds de vous-même, de l'intérioriser comme on dit, pour que cette parole devienne aussi *notre* parole, reçue de Dieu, mais parole que nous prenons en nous-mêmes, pour ainsi dire, afin de la transformer et de l'offrir en sacrifice à Dieu qui en est l'auteur ultime.

Les hymnes christologiques, les paraboles

Comment faire cela de façon concrète ? Encore une fois, c'est à chacun de le préciser. Pourtant il y a certains passages dans le Nouveau Testament qui se prêtent mieux que d'autres à ce genre d'exercice. Je pense plus particulièrement aux hymnes christologiques que l'on a identifiées à certains endroits dans le Nouveau Testament. La plus connue est celle qui se trouve dans l'épître de saint Paul aux Philippiens (Ph 2, 6-11). Ce sont ces images merveilleuses de celui qui est né de toute éternité, engendré de toute éternité, égal au Père, mais qui par un élan d'humilité, d'humiliation, s'abaisse, entre dans la vie du monde, s'incarne dans le sein de la vierge Marie (bien que dans cette hymne elle ne soit pas mentionnée).

Le Christ poursuit cette humiliation, cette kénose, se vidant, se donnant entièrement jusqu'à la mort, la mort sur la croix. Ensuite se produit un renversement, car au verset suivant, il est affirmé qu'à cause de cette humiliation Dieu par surabondance exalte son Fils, le fait monter au ciel dans la gloire, lui accorde "le Nom qui est au-dessus de tout nom", c'est-à-dire le nom de *Kyrios*, Seigneur, qui est le nom de Dieu dans l'Ancien Testament, afin de proclamer aux puissances célestes, aux puissances terrestres et même aux puissances infernales que celui qui a donné sa vie pour la vie du monde est en toute vérité le Seigneur de l'univers, et cela à la gloire de Dieu le Père. Cette hymne, nous la reprenons à quelques-unes de nos fêtes mariales ; c'est un texte merveilleux qui se prête à une méditation continue, jour après jour, et qui peut nourrir toute une vie.

Mon deuxième exemple se trouve au premier chapitre de l'épître de saint Paul aux Colossiens (Col 1,12-20). Il y a aussi un fragment d'hymne qui constitue les quatre

premiers versets de l'épître aux Hébreux et, bien sûr, le prologue de l'Évangile selon saint Jean. Et pour passer de la vie du Christ sur terre à la deuxième venue dans la gloire, ce que l'on appelle la Parousie, autrement dit à la présence définitive du Christ rédempteur, on peut lire les chapitres 21 et 22 de l'Apocalypse sur les nouveaux cieux, sur la nouvelle terre, sur la Jérusalem céleste qui descend au milieu de la vie humaine, au milieu de l'histoire.

Mais en dehors de ces passages structurés comme des hymnes, il y a aussi ce qui est, peut-être, plus facile pour ce genre de méditation, il y a les paraboles du Christ. Prenez les paraboles dans l'Évangile selon saint Luc, qui ne paraissent pas ailleurs très souvent, telle que la parabole du bon samaritain ou encore la parabole du fils prodigue, comme on dit, bien qu'elle concerne non seulement le prodigue mais aussi le fils aîné, les deux fils, le fils prodigue qui représente peut-être les Gentils donc les païens, le fils aîné qui représente peut-être Israël dans toute sa fidélité mais quasi hypocrite, et puis la rencontre entre ses deux fils dans l'amour de ce père qui cherche à les faire rentrer, tous les deux, dans le Royaume céleste.

“Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau”

Donc, une méditation de ces passages qui peut mieux aider encore à entrer en profondeur, lentement, doucement, dans tout le mystère de la parole de Dieu. Mais il y a autre chose aussi que le Nouveau Testament surtout, mais aussi l'Ancien nous offrent. Certains d'entre nous souffrent de maladies, quelles soient physiques, psychiques, affectives, ou si ce n'est pas nous qui en souffrons, il s'agit de nos frères et sœurs, membres de nos familles, nos enfants, nos parents qui se trouvent peut-être au seuil de la mort ; dans de tels cas reprenons donc les récits des guérisons et d'autres miracles dans le Nouveau Testament, en sachant que ce que le Christ fait pour libérer l'homme démoniaque – “Mon nom est Légion”, disait celui-ci, à tel point l'emprise des démons était forte (Mc 5, 2-20) –, il le fait aussi pour nous ; ce que le Christ fait pour un Bartimée, aveugle de naissance (Mc 10, 46-52), il le fait aussi pour nous dans notre aveuglement spirituel.

Ou bien, si on veut, on peut prendre tout simplement une seule parole qui nous parvient, selon la tradition, du Christ lui-même : “Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi, je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger” (Mt 11, 28-30). Il y a là encore tout un monde à découvrir, toute une profonde réflexion à “décortiquer” afin de la faire nôtre.

A partir de là, il faut se poser des questions, à savoir : comment cette lecture peut-elle réellement changer ma vie ? Comment peut-elle changer la personne que je suis, ou mieux me faire redécouvrir la personne qui est mon vrai moi, personne créée à l'image de Dieu, qui est appelée toute sa vie – et par toute sa vie – à glorifier ce Dieu créateur et rédempteur ? Comment puis-je recevoir cette lecture comme l'appel de Dieu qui s'adresse à moi dans l'intimité de la Parole lue ? Comment puis-je intérioriser cette Parole afin qu'elle devienne, en moi et pour moi, source de guérison, source de communion, source de vie ? Or poser la question de cette façon-là nous amène à une autre question, la principale : comment prier les Ecritures ?

Pour une lecture raisonnée et une actualisation de la Parole

Je mettrais l'accent sur quatre étapes qui mènent de la lecture de la parole de Dieu à la prière fondée sur la dite lecture. Premièrement, il faut faire nôtres les paroles et les pensées de l'auteur sacré par une lecture lente, méditative, se laisser interpeller, interroger par la parole. Cela présuppose que le même Esprit qui a inspiré les auteurs sacrés inspire aussi notre lecture, il ne faut jamais l'oublier. Entendre la parole de Dieu, c'est se soumettre toujours, sans exception, à la puissance de l'Esprit, se remettre entre les mains de l'Esprit, afin que l'Esprit puisse accomplir à travers cette lecture la volonté de Dieu pour nous, en nous et à travers nous.

Deuxièmement, il est possible de procéder à une certaine clarification de ce que la Tradition appelle le sens littéral de l'Écriture Sainte, c'est-à-dire le sens que l'auteur lui-même a compris et a voulu exprimer et communiquer par son écrit. Comment savoir quelles étaient les conditions linguistiques, historiques, culturelles ? Quels étaient les événements qui ont suscité l'écrit en question, surtout quand il s'agit d'une épître qui paraît parfois bien obscure ? Il y a des dictionnaires bibliques, souvent de très grande valeur, et des commentaires. Il y a aussi, sur un plan beaucoup plus simple, plus accessible, les petites introductions et les notes en bas de page dans les traductions comme la Bible de Jérusalem ou la TOB (Traduction œcuménique de la Bible), dont il faut profiter ; souvent, elles nous aident à entrer dans le mouvement de la Parole et à la comprendre.

La troisième étape, ce serait de dégager le sens spirituel, de chercher ce que l'on appelle le sens spirituel d'un passage, ce qui est appelé également dans la tradition de l'Église le sens plénier ou supérieur, un sens pas forcément compris par l'auteur biblique lui-même. Le sens spirituel, c'est le message que Dieu cherche à nous communiquer dans l'aujourd'hui de notre vie, notre vie en lui, notre vie dans le monde. C'est le sens qui fait que la Bible nous parle aujourd'hui tout comme elle a parlé aux premiers chrétiens de l'Église naissante.

Et puis la quatrième étape, la plus dure certainement, c'est d'actualiser la parole biblique par la prière et par la méditation mais aussi par l'action : être là auprès de ceux qui ont besoin d'aide matérielle ou spirituelle. Tout cela – prière, méditation, action au nom de Dieu – toujours dans l'esprit même de l'Église et en fidélité à sa tradition.

Malheureusement, il faut admettre que l'Écriture Sainte occupe, dans la vie professionnelle et familiale des orthodoxes aujourd'hui, une place souvent fort restreinte. Nous avons trop négligé les Écritures durant ces derniers siècles, bien que nos Saints Pères n'aient eu qu'un seul souci dans leurs écrits, celui d'interpréter la parole de Dieu. Pourtant, un revirement se produit en ce moment parmi nous. Il y a un renouveau biblique chez les orthodoxes, qu'il s'agisse de livres écrits sur les Pères et leurs interprétations des Écritures, ou de la prédication et de la catéchèse faites dans nos communautés paroissiales.

Ce qu'il nous faut, semble-t-il, pour compléter ce renouveau biblique sur le plan ecclésial, c'est une redécouverte, dans la vie de chaque croyant, de la richesse et de la beauté, de l'espérance et de la vie que les Saintes Écritures peuvent nous communiquer. Que Dieu nous accorde à chacun une véritable soif de sa Parole pour qu'elle devienne pour nous tous source d'eau vive. "Que celui qui a soif vienne, dit l'Apocalypse (22,17). Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement".

Comment aller au-delà d'une lecture plate ?

Question : *Comment parvenir à aller au-delà d'une lecture plate de ce qui est dans le texte des Ecritures ?*

— C'est un problème pour nous tous... Il faut s'efforcer de se débarrasser de ce bruit intérieur permanent – et infernal – qui est constamment en nous et qui nous empêche de nous retrouver nous-mêmes, surtout sur le plan spirituel.

Il faut faire tout un passage, c'est vrai. Mais je trouve que c'est là la raison pour laquelle l'Eglise nous appelle, nous invite, en tout cas, à créer un rythme de prière quotidienne ; et d'une certaine façon, il en est de même en ce qui concerne l'Ecriture Sainte. Quel que soit notre état intérieur nous pouvons toujours prier.

La prière n'est pas seulement la réjouissance du cœur devant un Dieu d'amour, parfois c'est le cri du cœur dans le désespoir, dans la fatigue, dans le ras-le-bol, mais on se met devant Dieu quand même. Et puis, il en est de même en ce qui concerne les Ecritures si je les prends au jour le jour, si j'essaie d'y entrer dans un contexte de prière, de méditation et surtout de silence intérieur. Couper la parole, non pardon, couper le son, couper le bavardage, et puis entrer dans un temps de silence. C'est vraiment extraordinaire, ce qui se produit là-dedans, dans ce milieu, dans cette ambiance, dans cet espace sacré que l'on peut creuser autour de soi et dans le fond du cœur.

Or, la persévérance, je crois que c'est la réponse à la question. Sachant tout de même que des moments où cette lecture nous paraît tout à fait plate, comme vous l'avez bien dit, finalement en ce qui concerne l'économie de Dieu, ça n'a pas grande importance. Dieu peut agir dans le cœur de l'être fâché, fatigué, à travers une lecture plate aussi bien que par une lecture qui nous touche, qui nous émerveille, nous émeut.

Or, encore une fois, régularité, humilité, simplicité, silence, tout cela, me semble-t-il, nous aide à sortir d'une sorte de culpabilité dans ces moments où la prière est sèche, où nous nous trouvons dans un désert spirituel, où nous ne pouvons plus prier comme nous voulons le faire. Mais il faut se rappeler – et ceci concerne aussi la lecture de l'Ecriture Sainte bien que saint Paul ait prononcé ces paroles en rapport avec la prière : "Nous ne savons pas prier comme il faut", dit-il. C'est l'Esprit de Dieu qui prie pour nous.

Qu'est ce que cela signifie ? Cela signifie que la prière elle-même est l'œuvre divine, est l'œuvre de Dieu. Dieu s'adresse à Dieu dans le tréfonds du cœur. Voilà la prière, souvent nous ne le savons pas du tout, souvent nous ne sommes pas touchés par cette œuvre merveilleuse qui s'accomplit. Néanmoins si on reste fidèle, quel que soit notre état psychique, affectif, cela crée devant Dieu une ouverture que Dieu lui-même peut utiliser et employer. Et il en est de même en ce qui concerne la régularité dans la lecture de la parole de Dieu.

Il y aura donc, comme il y a toujours dans la vie de chacun qui s'adonne à ce genre d'exercice, mieux, de mouvement intérieur, il y aura des moments de grâce extraordinaires où tout d'un coup un horizon s'ouvre devant les yeux d'une façon merveilleuse. Mais la plupart du temps, ce n'est pas comme ça, vous le savez autant que moi.

Néanmoins, persévérez ! "Persévérez jusqu'à la fin", dit une parole des Pères du désert. "Celui qui tiendra jusqu'à la fin sera sauvé", dit l'Evangile.

Que le silence pousse du dedans

Question : Que ce soit dans la vie professionnelle, au cours de la journée, ou dans la vie familiale, il n'y a peut-être pas toujours l'espace qui permette de se mettre à jour. Et il ne faut pas forcer les choses...

— Vous avez raison, surtout en ce qui concerne le travail professionnel aujourd'hui, que ce soit dans une usine ou que ce soit au bureau, quel que soit le lieu, trouver des plages de silence, trouver un moment où se mettre à part, ce n'est pas évident. Souvent on ne peut pas le faire pendant la journée, on rentre le soir la sacoche pleine de papiers, pleine de paperasses, pleine de toute sorte de travail qu'il faut achever avant de tomber sur son lit ; et puis, quelques heures plus tard on se réveille, et puis voilà que cela recommence, n'est-ce pas... C'est l'engrenage, "Métro, boulot, dodo"... Alors, comment dans tout cela, trouver des moments privilégiés qui permettent de prier réellement ?

Peut-être, est-ce un don plus facile pour les uns que pour les autres, plus en évidence chez les uns que chez les autres. De toute manière, je crois que nous pouvons apprendre un peu de nos frères et sœurs qui se sont consacrés à ce problème. J'ai un ami, qui pendant une trentaine d'années, était chef du personnel dans une entreprise en Suisse et les gens venaient, surtout les syndicats, pour poser toutes sortes de questions, ou pour, comme il me le disait, lui casser les pieds. Alors il est là dans son bureau, enfermé, c'est un chrétien jusqu'au bout des ongles, un protestant, fidèle à l'Eglise réformée depuis sa tendre jeunesse ; et puis un beau jour, il s'est dit : "La seule chose que je puisse faire pour faire face à cette situation, ce n'est pas de démissionner, c'est de suspendre une croix au mur, de telle sorte que lorsqu'une personne est assise devant mon bureau, et quand je lui parle, le regard passe à travers la personne en question pour se concentrer sur la croix.

Voilà une image, ce n'est pas l'Ecriture Sainte, mais cela nous donne tout de même une idée de la façon dont nous pouvons procéder pour trouver ces espaces, ces moments privilégiés si vous voulez, même au milieu d'une tension extrême. C'est cela le but de la prière du cœur, non pas de créer un monde de silence autour de nous mais que le silence pousse du dedans de nous. C'est là le secret, c'est là le mystère, c'est un travail tellement dur, mais c'est là le but de toute notre vie. Je dirais donc, que ce soit une croix suspendue au mur, que ce soit une parole, c'est une présence au milieu de tout un tas de tracasseries, et je m'y accroche, c'est une ancre.

Dans le couple ou avec les enfants, rien ne sera imposé

J'ai bien l'impression que beaucoup de choses dépendent des rapports qui existent entre les époux et entre les parents et les enfants, ce qui ne porte nullement un jugement contre qui que ce soit.

Ce que je veux dire, c'est qu'il y a des personnes, des couples, des conjoints, qui prient facilement ensemble, il y en a d'autres qui ne le peuvent pas, tous les deux étant profondément chrétiens. Mais il y a un certain blocage. Je connais une personne qui n'a jamais pu prier avec sa femme, celle-ci ayant, à son goût à lui, une façon quelque peu piétiste de dire des prières un peu trop "jolies". Et il en était de même avec ses enfants ;

elle pouvait prier avec les enfants, les enfants étaient tout à fait pris dans ce mouvement de prière familiale mais cela lorsque le père était absent ; parce que, de par son caractère même il avait énormément de peine à entrer dans ce mouvement. Et je crois qu'il faut respecter cela.

Je me rappelle bien quand mes propres enfants m'ont dit une fois que franchement ils en avaient ras-le-bol d'aller à l'église avec moi le samedi après-midi pour rentrer tard le soir, ils l'avaient dit de façon tout à fait gentille, directe comme les enfants savent le faire. Je me suis rendu compte alors, que j'essayais de les coincer dans un cadre qui m'appartient mais que je n'ai pas le droit d'imposer aux autres.

Or, il en est de même en ce qui concerne la prière familiale. Si on peut arriver à prier avec les enfants, en le faisant avec eux, comme on a tendance à le faire, j'espère, dès leur tout jeune âge, parfois ils grandissent en étant tout à fait prêts à continuer cette prière dans un contexte familial. Mais parfois, surtout à l'âge adolescent, vous le savez bien, il y a des moments où cela ne va plus, n'est-ce pas ? Et là, au lieu de vouloir les forcer, peut-être, ce que nous devons faire en tant que parents, c'est de les abandonner entre les mains de Dieu ; de dire : nous sommes là, nous prions pour toi, avec toi, mais tu es tout à fait libre de t'associer à notre prière dans la mesure où tu le voudras toi même.

Rienne sera imposé. Evitez à tout prix d'imposer quoi que ce soit, surtout ne culpabilisez pas parce que cela va les écarter davantage. Et puis, créez une ambiance de grande liberté dans l'Esprit, une ambiance sereine où l'on puisse vivre, respirer, se découvrir soi-même et grandir – dans la communion. Vous savez, même dans les monastères pendant de longs offices, il y a un tel ou une telle qui sort de l'église, pour préparer le repas, pour faire ceci ou cela, mais la prière continue. Nous sommes ici ce soir pour bavarder entre nous au sujet de questions que nous nous posons, mais ailleurs dans ce monde, il y a des gens qui célèbrent en ce moment même, la divine Eucharistie, des gens qui sont en prière. Il y a des membres de notre famille qui prient pour nous, des amis qui prient pour nous, souvent à notre insu, et si nous pouvons faire cela pour notre conjoint, pour nos enfants, pour nos amis, qui ne mettent peut-être jamais les pieds à l'église, c'est cela, en grande partie la vocation que Dieu nous donne...

- *Le père Jean BRECK, 59 ans, a soutenu une thèse sur l'exégèse de l'Évangile de saint Jean, à l'université de Heidelberg. Il a enseigné l'exégèse et la théologie biblique à l'Institut Saint-Serge à Paris, puis à l'Institut Saint-Vladimir à New York où il a également introduit l'enseignement de la bioéthique. Résidant aujourd'hui aux États-Unis où il a fondé une petite maison d'accueil et de repos pour les prêtres et leurs épouses, il assure, deux mois par an, un enseignement d'exégèse patristique du Nouveau Testament ainsi qu'un cours d'initiation à la bioéthique à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur d'une introduction à l'herméneutique orthodoxe, The Power of the Word (trad. fr. : La puissance de la Parole, éd. du Cerf), ainsi que de Spirit of Truth : The origin of Johannine Pneumatology et de The shape of Biblical Language : Chiasmus in the Scriptures and beyond, aux éditions St. Vladimir's Seminary Press, à New York.*

- *Textes du père Jean BRECK parus dans le SOP : La Bible dans l'Eglise : écoute de la parole de Dieu et prière, conférence à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie (Paris, 11 mars 1984), SOP 87 (1984), pp. 18-20 ; Nous sommes tous appelés à interpréter la parole de Dieu. Quelques fondements de l'herméneutique orthodoxe, conférence donnée dans le cadre de la retraite de la Transfiguration (Pomeyrol, 1-6 août 1994), SOP 191 (1994), pp. 30-37 ; La procréation et le commencement de la vie humaine, communication faite devant l'Académie américaine de religion (Chicago, 19 novembre 1994), SOP 193 (1994), pp. 33-37 ; La "vision spirituelle" dans l'herméneutique orthodoxe, bonnes feuilles de l'ouvrage La puissance de la Parole (Cerf), SOP 209 (1996), pp. 32-37. Ces textes sont disponibles en photocopie au prix de 0,50 FF la page + frais de port.*
- *Textes du père Jean BRECK parus dans les Suppléments du SOP : "L'image de Dieu", fondement de la diaconie chrétienne, communication présentée à la 4ème assemblée de la Fraternité orthodoxe en Allemagne (Düsseldorf, 13-14 novembre 1982), Supplément 73.B, 15 FF franco ; L'orthodoxie et la Bible aujourd'hui : efficacité des méthodes critiques contemporaines et principes d'une herméneutique et d'une exégèse orthodoxes, communication au symposium théologique international organisé à l'occasion du cinquantenaire de l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir, 1998), Supplément 143.A, 25 FF franco ; Survol du lieu bioéthique : le point de vue d'un théologien orthodoxe, texte paru dans la revue Louvain (septembre 1997), Supplément 222.B, 15 FF franco.*

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV		Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN, Irène BARBUT, Pierre PONCET		SOP mensuel	SOP + Suppléments
Réalisation : Serge TCHEKAN	France	200 F	400 F
Oïga VICTOROFF	Autres pays	225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935		c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
ISSN 0338-2478	Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	